



La lettre

MÉMOIRE CITOYENNETÉ DÉFENSE



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

*Liberté
Égalité
Fraternité*

n°49

09 avril 2026



Une Lettre MCD un peu plus courte cette semaine, avant une pause la semaine prochaine.

La lettre n°50 sera donc livrée à la rentrée scolaire : un numéro spécial en cours d'élaboration. A ne pas manquer !

D'ici là l'équipe vous souhaite de bonnes et belles vacances de Printemps !

LIEU MÉMORIEL ET MONUMENT

La genèse du Monument aux Martyrs de la Résistance et de la Déportation de

Narbonne ;

Eve GUILHOT-CURBILIEp.3

A VOS AGENDAS

► **Journée d'étude et de réflexion**

l'enfermement des personnes étrangères.

Mémoires des camps, réalités de la

détention : 40 d'engagement de La Cimade,

Mémorial du camp de Rivesaltes,

15 avril 2026.....p.3

► **Conférence+ cinéma :**

- Josep CALVET, *Les sentiers de la liberté,*

- Jacobo SUCARI, *Walter Benjamin, l'aura d'un chemin,*

Mémorial du camp de Rivesaltes,

16 avril 2026.....p.4

► **Conférence,** Agnès ARCIN et Anne

BRUGERE, *Le destin des enfants juifs du*

lycée de garçons de Nîmes

Nîmes, 25 avril 2026.....p.5

A VOIR, A LIRE, A ÉCOUTER

► **Livres :**

La Guerre totale de Vladimir Poutine,

Françoise THOM, 2026.....p.5

La Gauche et l'armée en France, de Mai 68 à

nos jours, Maxime LAUNAY, 2026.....p.6

ENJEUX DE DÉFENSE ET D'ÉDUCATION

« **Toujours cité, rarement lu, souvent**

trahi : le De la guerre de Clausewitz à

l'épreuve de l'enseignement.....p.6

Contacts :

Marie-Ange RIVIERE

Responsable de publication

IA-IPR d'histoire géographie

Référente Académique Mémoire et citoyenneté

Déléguée académique aux relations Éducation Nationale-Défense-IHEDN

marie-ange.riviere@ac-montpellier.fr

Yoram AZERAD

professeur d'histoire géographie au lycée Paul Valéry de Sète rejoint l'équipe de la mission Mémoire-Citoyenneté-Défense

Correspondant académique du Mémorial de la Shoah, en charge des formations et du suivi de la mise en œuvre du partenariat

entre l'Académie et le Mémorial

yoram.azerad@ac-montpellier.fr

Félicien VENOT

Référent académique pour les projets de Mémoire, Citoyenneté, et de Défense, Félicien assure le suivi des dossiers (notamment les demandes de subvention) et contribue au portail pédagogique académique.

Chargé de mission mémoire, citoyenneté, défense

felicien.venot@ac-montpellier.fr

Nicolas VERQUIERE

En charge des formations du cercle Défense, Nicolas assure les relations des

enseignants du 2nd degré avec le monde de la recherche ainsi que des forces armées.

Chargé de mission formation Défense.

nicolas.verquiere@ac-montpellier.fr

LIEU DE MÉMOIRE ET MONUMENT

La genèse du Monument aux Martyrs de la Résistance et de la Déportation de Narbonne

Madame Eve Guilhot Curbilie , professeure d'histoire géographie au Collège Victor Hugo NARBONNE, missionnée au Service Éducatif de Narbonne, Ville d'art et d'histoire (VAH)

propose une réflexion sur la place du monument dans la ville à l'occasion des travaux lancés en de décembre 2025 par la mairie de Narbonne pour transférer le monument aux martyrs de la résistance et de la déportation. Les recherches ont été réalisées avec le concours des archives municipales de Narbonne.

<https://pedagogie.ac-montpellier.fr/genese-du-monument-aux-martyrs-de-la-resistance-et-de-la-deportation>

A VOS AGENDAS

Journée d'étude et de réflexion consacrée à l'enfermement des personnes étrangères

Mémoires des camps, réalités de la détention : 40 ans d'engagement de la Cimade

15 avril 2026

9h30 - 16h30

Mémorial du camp de Rivesaltes

Ce colloque « **Mémoire des camps, réalités de la rétention : 40 ans d'engagement de La Cimade** » sera l'occasion de revenir sur quarante années de recours à la rétention administrative en France, d'en analyser les évolutions et d'échanger autour de ses impacts humains, juridiques et politiques.

Depuis sa création, la rétention administrative permet l'enfermement de personnes étrangères en vue de leur expulsion, une pratique qui concerne aujourd'hui plusieurs dizaines de milliers de personnes chaque année.

L'événement pourra être suivi sur place (dans la limite des places disponibles, sur inscription) ou ultérieurement en replay.

<https://www.memorialcamp rivesaltes.eu/la-programmation/iournee-detude-memoires-des-camps-realites-de-la-detention-40-dengagement-de-la>

Conférence + cinéma

Josep CALVET

Les sentiers de la liberté

18h30

Jacobo SUCARI

Walter Benjamin, l'aura du chemin

20h

16 avril 2026

Mémorial du camp de
Rivesaltes



Terre d'exil pour les réfugiés espagnols à l'issue de la guerre d'Espagne, le département des Pyrénées-Orientales fut également le lieu de fuite de milliers de personnes vers l'Espagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Au cours de sa conférence, **Josep Calvet**, responsable du contenu du Memorial Democràtic de Catalunya, s'intéressera aux profils des évadés et aux motifs de ces évasions. Il analysera le rôle des réseaux qui facilitèrent ces évasions et la politique du gouvernement espagnol envers ces réfugiés. Seront notamment dévoilées les performances de la branche des réseaux Maurice et Alibi opérant depuis Perpignan.

Entrée : 5€ (gratuit - 18 ans) sur inscription :

billetterie@memorialcampivesaltes.fr ou au 04 68 08 39 70



Originaire de Buenos Aires, **Jacobo Sucari** est réalisateur et enseignant-chercheur. Ayant lui-même vécu l'exil à la suite du coup d'État de 1976 en Argentine, il se passionne pour la figure et l'œuvre de **Walter Benjamin**. À travers des images d'archives, de lecture d'extraits de ses écrits, de paysages et du récit de diverses personnalités, le documentaire restitue l'histoire de Benjamin et de ce chemin qui porte en lui à la fois une mémoire historique, une réflexion sur l'exil et la pensée du philosophe.

Intervenants

Avec Irina Warner, Roger Rull, Dominique Delpirou, Denis Lavant, Madeleine Claus, Alexandre Cloud, Lothar Eichhorn, Siegfried Joseph, Beat Röösl, Alex Wix, Michael Lowy

Un documentaire de 2024

Entrée : 5€ (gratuit - 18 ans) sur inscription

billetterie@memorialcampivesaltes.fr ou au 04 68 08 39 70

Conférence

Agnès ARCIN
Anne BRUGERE

Le destin d'élèves juifs du lycée de garçons de Nîmes

25 avril 2026

14h

Archives départementales du
Gard,
365, rue du Forez
NÎMES

Présentation de leur publication « Douze vies + Une » aux éditions Alcides. Cet ouvrage retrace le destin des douze élèves juifs du lycée de garçons qui ont été assassinés parce que Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. La treizième vie-celle de Gilbert Grégoire- est retracée par Jean Lebrun (France Inter) à partir du journal que cet élève a rédigé en 1941, et que Jean Lebrun a retrouvé en brocante. Enfin, l'historien Patrick Cabanel accompagne l'ouvrage d'une mise au point sur Nîmes pendant la guerre.

La présentation de cet ouvrage sera l'occasion de retracer à la fois l'enquête conduite dans les archives du lycée Daudet et la vie tumultueuse de ces jeunes garçons dans Nîmes, au cœur de la Seconde Guerre mondiale.

Agnès Arcin et Anne Brugère sont professeures d'histoire. Elles ont dirigé ensemble les enquêtes à partir des archives du lycée Daudet.

A VOIR, A LIRE, A ECOUTER...

FRANÇOISE THOM

La guerre totale de Vladimir Poutine



À l'Est de Brest-Litovsk

Livre

FRANÇOISE THOM

LA GUERRE TOTALE DE VLADIMIR POUTINE

éd. A l'Est de Brest-Litovsk, 2026

En reprenant le concept de « guerre totale », forgé en son temps par le général allemand Erich Ludendorff, Françoise Thom, une de nos analystes les plus pénétrantes de la Russie contemporaine, décrit sous tous ses aspects la guerre que mène le maître de la Russie contre l'« Occident collectif ». Elle réunit des articles qu'elle a consacrés à la guerre en Ukraine depuis son déclenchement. Bien que certains remontent à des figures historiques telles qu'Ivan le Terrible, Lénine, Staline ou les années Poutine de 2000 à 2021, leur objectif est de décrire un dessein d'autodestruction qui, selon elle, a constamment miné la Russie au fil des siècles, ainsi que la malfaisance congénitale de ses dirigeants et leur lutte contre les démocraties, les libertés et l'indépendance des peuples.

Livre

MAXIME LAUNAY

LA GAUCHE ET L'ARMÉE EN FRANCE, DE MAI 68 À NOS JOURS

éd. Nouveau Monde, 2026

Ce récit académique manquait à l'historiographie de la Ve République. Aucune hésitation, il faut se plonger dans ce travail d'historien. C'est une viennoiserie. Les milléniums retrouveront dans ces pages l'ambiance politique d'une France qui n'avait qu'une, puis deux chaînes de télévision, une France sans iPhone et sans Internet. Séquence nostalgie pour les boomers : François Mitterrand, Georges Marchais, Jacques Chirac, Valéry Giscard d'Estaing jouent les premiers rôles d'un feuilleton qui a rythmé notre démocratie sur le dernier tiers du XXe siècle. Dissuasion, service national, condition militaire, Mémoire, ventes d'armes, Opex, la Gauche doit se positionner et décider. Nous devons ce travail à Michel Launay, chercheur à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (Irsem). L'approche est chronologique et le ton académique car ce livre est directement inspiré par sa thèse de doctorat.

MAXIME LAUNAY

**LA GAUCHE
ET L'ARMÉE
EN FRANCE**
DE MAI 68 À NOS JOURS



ENJEUX DE DÉFENSE ET D'ÉDUCATION

Toujours cité, rarement lu, souvent trahi,

le De la guerre de Clausewitz à l'épreuve de l'enseignement

De la Guerre de Carl von Clausewitz occupe une place paradoxale dans le panthéon de la pensée militaire : c'est sans aucun doute l'ouvrage le plus cité, mais aussi l'un des moins lus dans son intégralité. La faute à l'épaisseur de la somme, mais aussi à son caractère décousu (puisque l'œuvre est inachevée), à sa construction dialectique empreinte de philosophie hégélienne et à la langue

allemande, dont les subtilités défient parfois le traducteur le plus sourcilieux

C'est pourquoi les enseignants français, en charge de la spécialité HGGSP se tournent bien souvent vers des versions abrégées, ou font-ils confiance aux manuels scolaires, pour aborder une discipline, la stratégie, à laquelle il convient de rappeler qu'ils n'ont pas été

formés. Cette approche fragmentaire a figé l'officier prussien dans des formules parfois lapidaires et mal interprétées. Ce bref article se propose de mettre en évidence quelques contresens, dont certains manuels ne sont pas exempts et qu'on retrouve avec moins de nuance encore dans beaucoup de copies d'élèves.

Guerre absolue / guerre totale : un imbroglieo conceptuel

C'est ici que réside l'un des malentendus les plus persistants dans l'enseignement de l'histoire et de la stratégie.

On utilise souvent les termes « guerre absolue » (concept clausewitzien) et « guerre totale » (concept du XXe siècle, popularisé par Ludendorff) comme des synonymes. On a ainsi parfois fait de Clausewitz le responsable de la radicalisation illimitée des moyens et des cibles dans la pensée stratégique au XXe siècle.

Or, chez Clausewitz la guerre absolue est un concept logique, un « idéal-type » : c'est la guerre telle qu'elle *serait* être si elle n'était pas freinée par la politique et la friction : une montée aux extrêmes purement théorique. La guerre réelle, elle, est toujours limitée.

À l'inverse, la guerre totale est une réalité historique où l'État mobilise l'intégralité des ressources civiles, économiques et morales pour l'anéantissement de l'autre.

En confondant les deux, on fait de Clausewitz le précurseur idéologique des guerres d'extermination, alors qu'il tentait précisément de comprendre pourquoi, dans les faits, la guerre n'atteint jamais son paroxysme théorique. A rebours, on aboutit à tort à l'idée que les guerres totales au XXe siècle sont la preuve d'un dépassement de Clausewitz, qui n'imaginait pas de tels

conflits possibles. En réalité, aucune des deux guerres mondiales, aussi totales qu'elles aient pu être, n'a jamais été une guerre absolue au sens de Clausewitz.

Le contresens de la « Trinité » clausewitzienne

Autre méprise parmi les plus fréquentes : réduire la Trinité clausewitzienne à une simple division organique : le Peuple (la passion), l'Armée (le talent/hasard) et le Gouvernement (la raison). De nombreux schémas de ce type, à usage pédagogiques fleurissent. Et il ne sont pas *faux* à proprement parler.

Le malentendu vient de ce qu'on tend à enseigner que si l'un de ces piliers s'effondre, la guerre est perdue. Or, pour Clausewitz, la Trinité est une force d'attraction entre des tendances psychologiques et politiques. Ce n'est pas une structure sociale, mais une dynamique de forces.

En figeant la trinité, on ignore que dans les guerres asymétriques modernes, les rôles peuvent s'entremêler (le peuple devenant l'armée, ou la passion dictant la raison politique). En ce sens, la guerre asymétriques ne contredit en rien la pensée de Clausewitz.

L'apologie de la « Bataille Décisive »

Une lecture rapide pousse souvent à croire que Clausewitz est l'inventeur de l'offensive à outrance et de la guerre

d'anéantissement. Parce qu'un Foch par exemple se réfère explicitement à Clausewitz, on a pu voir en lui le père spirituel des massacres de 1914-1918.

Mais, s'il reconnaît l'efficacité de la force brute, le théoricien prussien consacre aussi des pages entières à la supériorité de la défense. Il définit la défense comme la forme la plus forte, bien qu'ayant un but négatif (conserver plutôt que conquérir). Cette méconnaissance conduit à négliger la subtilité du concept de « point culminant de la victoire », où l'offensive s'épuise et devient vulnérable.

La politique comme « simple » prolongement de la politique

La citation la plus célèbre — « La guerre est la poursuite de la politique par d'autres moyens » — est paradoxalement la plus mal interprétée. On y voit une subordination passive : le militaire ne serait qu'un exécutant technique des ordres du politique.

La réalité est plus subtile : Clausewitz utilise le mot Politik, qui désigne à la fois la ligne politique (policy) et le jeu des relations internationales (politics). La guerre ne s'ajoute pas à la politique, elle est imprégnée par elle.

Conséquence : ce malentendu nourrit le fossé entre civils et militaires, les premiers reprochant aux seconds de *faire* de la politique et les seconds reprochant aux premiers de tout ignorer des frictions auxquelles ils sont confrontés.

Le mépris de la « Friction » et du « Brouillard »

L'irruption des nouvelles technologies dans les conflits contemporains est une donnée importante. Elle tend en outre à fasciner élèves et parfois professeurs, au point de leur faire mépriser certains concepts essentiels chez Clausewitz. On lit donc régulièrement que la technologie (IA, drones, satellites) peut dissiper le « brouillard de la guerre ». Or le brouillard n'a pas disparu. Il a changé de forme, de nature, mais il reste fondamentalement une ignorance des intentions et des actions de l'adversaire, parce qu'information n'équivaut pas à compréhension et parce qu'aucune technologie ne peut faire disparaître les frictions.

Chez Clausewitz la friction est ce qui distingue la guerre réelle de la guerre sur le papier. C'est l'accumulation de micro-incidentes qui rend l'action la plus simple extrêmement difficile. Les technologies fragilisent paradoxalement les armées, qui y sont dépendantes et ne peuvent plus fonctionner sans elles (c'est d'ailleurs le sens du maintien de savoirs faire résilients au sein des armées françaises, pigeons voyageurs compris...)

Invoquer les nouvelles technologies pour disqualifier Clausewitz dans les conflits contemporains est donc une erreur, qu'un examen un peu plus poussé permet d'éviter.

L'enjeu de l'enseignement de *De la Guerre* ne doit donc plus être de faire apprendre des définitions figées, mais de transmettre une méthode de réflexion. Dans un monde saturé de technologies qui promettent une transparence totale et une maîtrise algorithmique des conflits, Clausewitz nous rappelle à une forme d'humilité salutaire.

Redécouvrir Clausewitz sans le filtre des simplificateurs du XXe siècle, c'est accepter que la stratégie n'est pas une science de la certitude, mais un art de la navigation dans le chaos. Le véritable malentendu n'était peut-être pas de l'avoir mal lu, mais d'avoir cru que l'on pouvait s'en servir pour schématiser la réalité des conflits, alors qu'il n'avait d'autre but que de nous aider à en embrasser toute la complexité.

N.V.

2 sujets de dissertations corrigées autour de Clausewitz

Niveau : Terminale HGGSP

Thème : Faire la guerre, faire la paix

SUJET 1 : Du XVIIe siècle à nos jours, qui fait la guerre ?

Problématique : en quoi les mutations des systèmes et des équilibres politiques ont-elles modifié les jeux d'acteurs et les responsabilités de la guerre depuis le XVIIe siècle ?

I. L'évolution de la légitimité : du droit du souverain au droit de la communauté internationale

- A. La guerre comme attribut de la souveraineté : au XVIIe siècle, le Prince est le seul acteur légitime. La guerre est une extension de la diplomatie.
- B. La quête d'un cadre normatif : avec la montée de l'idée démocratique et la création d'organisations internationales (SDN, ONU), la responsabilité devient collective. On passe d'un droit de faire la guerre (*jus ad bellum*) à un encadrement restrictif visant la paix mondiale.
- C. La crise de la légitimité actuelle : le retour des guerres d'agression et des acteurs non étatiques qui contestent l'ordre international établi.

II. La mutation des capacités : de l'armée de métier au "peuple en arme" et à la privatisation

- A. L'État-nation et la massification : la Révolution française et le XIXe siècle transforment le citoyen en soldat. La guerre devient une affaire de nation (levée en masse).
- B. La sophistication technologique et industrielle : les guerres mondiales marquent l'apogée de la guerre étatique. La responsabilité est concentrée dans les mains de l'État-major et du gouvernement.
- C. La dé-étatisation de la violence : la prolifération des acteurs privés (sociétés militaires privées - SMP), des milices et des groupes terroristes. La guerre n'est plus seulement une affaire d'État, mais un marché ou une idéologie.

III. La transformation des responsabilités : entre reddition de comptes et impunité

- A. La responsabilité concentrée (Westphalie) : le souverain est responsable devant Dieu ou devant l'Histoire, mais rarement devant un tribunal.
- B. La judiciarisation de la guerre : l'émergence de la justice pénale internationale (Nuremberg, CPI). L'idée que les décideurs politiques peuvent être tenus personnellement responsables de leurs actes de guerre.
- C. Le défi de l'asymétrie : comment punir un acteur non étatique ou une entité hybride ? Le flou juridique qui entoure les nouvelles formes de conflits (cyber-guerre, guerre informationnelle) fragilise les mécanismes de responsabilité traditionnelle.

SUJET 2 : Les guerres irrégulières sont-elles un obstacle à la paix ?

Problématique : la nature insaisissable et polymorphe des guerres dites irrégulières conduit-elle inévitablement à l'abandon de la notion classique de paix, au profit de nouveaux mécanismes de résolution de conflits fondés sur la force brute ?

I. L'effritement de la sécurité collective : l'impuissance face à l'asymétrie

- A. Le dogme westphalien face à l'acteur non-étatique : le cadre onusien (respect de la souveraineté, inviolabilité des frontières) est conçu pour arbitrer des différends entre États. Il ne sait pas qualifier juridiquement une menace diffuse, telle que l'expansion du jihadisme transnational.
- B. La paralysie des mécanismes multilatéraux : le blocage au Conseil de sécurité (ex: Syrie) illustre que la "sécurité collective" n'est plus qu'une architecture théorique lorsque les intérêts des grandes puissances divergent sur la définition même du terrorisme.
- C. L'inadaptation du droit de la guerre : comment appliquer les conventions de Genève à des combattants qui, par définition, ne portent pas d'uniforme et se fondent dans la population civile ? Cela crée un vide juridique exploitant les failles de la communauté internationale.

II. Le retour de la « paix par la force » : la brutalisation des sorties de crise

- A. L'échec de la stabilisation ("Nation Building") : retours sur les expériences en Afghanistan et en Irak. Ces conflits ont montré que la tentative de "construire la paix" par des moyens classiques (démocratie, institutions) s'est heurtée à la réalité de sociétés marquées par des loyautés pré-étatiques ou confessionnelles.
- B. La stratégie de la "décapitation" comme raccourci vers la paix : puisque le dialogue avec des mouvements idéologiques (Jihad) est impossible, la force brute devient l'unique outil. On ne cherche plus la paix par le compromis, mais par l'élimination physique des chefs ou la destruction systématique des capacités (drones, frappes ciblées).
- C. L'externalisation et la sous-traitance de la violence : la "paix" est déléguée à des acteurs locaux (milices, forces alliées) qui imposent un ordre par la force brute sans regard pour les standards internationaux, créant des poches de stabilité instables et violentes.

III. Vers une reconfiguration de l'ordre mondial : vers une "guerre sans fin" ?

- A. La fragmentation du multilatéralisme : le passage d'une gestion globale (ONU) vers des coalitions de circonstances ou des blocs régionaux qui gèrent la menace par la coercition directe plutôt que par la diplomatie.
- B. La "paix" comme gestion permanente des risques : dans un monde où le risque terroriste et les menaces hybrides sont structurels, la "paix" n'est plus un état de quiétude, mais une gestion technique et sécuritaire permanente des flux et des frontières.
- C. L'institutionnalisation d'un état de "conflit de basse intensité" : l'idée que nous sommes sortis de l'ère des traités de paix définitifs pour entrer dans une ère de gestion des crises permanentes, où la paix est une ligne de crête à tenir par la force, plutôt qu'une finalité politique.